

se séparent des végétaux insensibles et fixés au sol. De la Grèce poétique et savante les études d'histoire naturelle passèrent à Rome : Pline et Galien les représentent, mais dévoyées et sans progrès, comme si ce fut assez pour Rome de remplir ses cirques des bêtes féroces de la Lybie ou de l'Asie. Pline, narrateur peu exact et sans méthode, n'a laissé aucun travail utile à la science ; Galien, médecin grec, n'est remarquable que par quelques études d'anatomie comparée.

Alors il faut, à partir de cette époque de décadence dans toutes les connaissances, franchir un long espace de temps rempli par les bouleversements du monde romain et par la fondation de nouveaux empires, pour retrouver les sciences naturelles reprises, au XVI^e siècle seulement, par Bilon, historien des animaux aquatiques, Rondelet, auteur d'une ichthyologie, Gessner Conrad qui publia une classification du règne animal, et Jonsthorpe, compilateur méthodique des auteurs de l'antiquité.

Vers cette époque des premiers essais, le génie de Descartes répandit dans les écoles une philosophie qui rappelle la manière de Platon et qui régna pendant longtemps en souveraine sur le monde savant. Comme le philosophe grec, Descartes imagine, dans ses méditations, une création singulière.

La matière, agissant par ses tourbillons, crée les êtres. L'organisation des êtres règle ses actes par des tourbillons de fluides et de liquides. Les animaux n'ont en propriété qu'une constitution automatique. L'âme de l'homme est immortelle et placée dans la glande pinéale du cerveau : corollaires abrégés des sujets nombreux de longues disputes scolastiques.

En Angleterre, Jean Ray commençait cependant à débayer la voie perdue depuis Aristote : il fit, tout à la fois, de la méthode et du système.

Jean Ray suit l'ancienne division des animaux en quadrupèdes, oiseaux et poissons. Il les caractérise par le nombre des pieds et par leur forme.